



(C'est à vous faire douter de l'âme et de Lucifer, car enfin les cardinaux doivent savoir si ces choses-là existent, et si elles existent ils se conduiraient mieux...)

*
* *

Le scrupuleux Bernard de Goth devint, par conséquent, Clément V et infailible !

Mais son compère Philippe, qui ne pouvait avoir qu'une confiance limitée en un coquin presque aussi parfait que lui-même, ne le laissa sortir de France que lorsque *Sa Sainteté* eut exécuté ses promesses.

*
* *

Le nouveau pape s'établit donc, en 1308, à Carpentras, capitale du comtat Venaissin (Avignon ne devint ville papale que quarante ans plus tard), et signa tout ce que son ami le bon roi voulut : les dîmes sur le clergé, les flétrissures du père Boniface et le décret d'abolition de l'ordre des Templiers — ceci était le service inconnu.

Une fois les Templiers supprimés légalement, Philippe se chargea de les supprimer physiquement.

« — Tu vas voir ça, mon bon ! dit-il à Clément ; nous allons rire ! »

*
* *

Ce fut en effet très drôle !

Il fit empoigner tous les Templiers de son royaume et, comme ils étaient très riches, confisqua leurs biens.

Puis, afin de ne pas avoir de procès avec eux, il pensa que de les griller vivants, ça simplifierait les affaires.

Cela lui coûtait bien un peu cher de bois, car ils étaient vingt mille — mais enfin, il faut savoir faire quelques sacrifices — pour la bonne cause !...

Les Templiers furent donc rôtis, *ad majorem regis gloriam* et aux grands applaudissements du saint-père Clément, qui s'amusa comme un bossu à ces auto-da-fé.

*
* *

Ce roi et ce pape trouvèrent pourtant un cheveu dans leur joie très chrétienne.

Ce fut le jour où le grand-maître des Templiers, Jacques Molé, du haut de son bûcher, les assigna l'un et l'autre à comparaître, dans l'année, au tribunal de Dieu.

Si sceptiques qu'ils fussent — et pour cause — ça leur causa une impression désagréable... dont ils *crevèrent* peu après.

Retenez vos larmes, je vous en prie !

*
* *

Voilà un faible aperçu du caractère du monarque auquel Gui de Dampierre s'empressa de rendre hommage, contre l'avis de ses bonnes et fières villes de Flandre !

Il ne tarda pas longtemps à s'apercevoir de la boulette qu'il avait commise.

*
* *

Édouard I^{er}, roi d'Angleterre, était en guerre avec la France et cherchait des alliés.

Dans cette intention, il offrit à Gui, vers l'an 1294, de marier son fils aîné à l'une des demoiselles Dampierre.

Le comte accepta avec empressement, car il en avait des



flottes à placer, et peu de dot à leur donner.

Il les fit tirer au sort, pour ne pas faire de jalouses, et celle qui eut le bon numéro se nommait justement Philippine... étant filleule de Philippe le Bel.

*
* *

En bon parrain, le roi de France invita les jeunes époux à venir passer leur lune de miel au château de Corbeil où se trouvait sa cour, et par la même occasion, pria Dampierre de les accompagner.

« — On pêchera, on chassera, on dansera, on fera la noce du matin au soir, et on recommencera la nuit si vous n'êtes pas fatigués » leur écrivit-il.

Nous savons que le père Gui aimait à s'amuser. Il accepta donc avec enthousiasme et, après s'être fait bichonner par son coiffeur, il se rendit tout fringant avec sa fille et ses plus brillants chevaliers, chez son ami le faux-monnaieur.

*
* *

Ah ! messieurs, quelle désillusion !

A peine tous ces nobles personnages eurent-ils franchi la grille du palais de Corbeil, que Philippe les fit arrêter et conduire — comme de misérables révolutionnaires — les menottes aux mains, entre des gendarmes, jusqu'à la tour du Louvre, où on les jeta au cachot.

Le Flamand avait beau crier :

« — Mais ce n'est pas ça du tout qu'on m'avait promis ! J'aime mieux m'en aller, fichtre ! Ce n'est pas drôle ce que tu fais là, Philippe ? A la garde ! à la garde ! »



La garde vint... pour verrouiller les portes...

*
* *

Accusé de trahison, Gui fut jugé par la cour des pairs, mais il paraît que son innocence était incontestable, car il fut acquitté.

Le roi, obligé de le relâcher, refusa de lui rendre Philippine qui, disait-il, lui servirait d'otage.

Pourtant, quelques années après, cette princesse sortit enfin de prison.. pour aller au cimetière, où l'ennui et le chagrin l'emportèrent.

*
* *

En apprenant la mort de sa fille, le comte Dampierre jura de la venger et, sous prétexte de défendre Valenciennes, qui venait enfin de lui rendre hommage, il fit ses préparatifs de guerre et rassembla tous ses alliés à Grammont, en décembre 1296.

Ils y vinrent tous : le roi d'Angleterre, l'empereur Adolphe de Nassau, l'archiduc d'Autriche, le duc Jean de Brabant, les comtes de Juliers, de Bar, de Hollande, etc., et ils jurèrent, comme un seul homme, qu'ils marcheraient contre la France.

*
* *

Gui, se croyant bien appuyé, adressa à Philippe le 1^{er} janvier 1297, ce quatrain aussi mal inspiré qu'écrit, bien qu'il eût des prétentions littéraires :

Pour ton jour de l'an, mon vieux,
Je t'envoie à tous les diables...
Et pour tes tours honorables
Reçois mon gant sur les yeux !

Le Bel lui répondit en persifflant, car si le gueux manquait de cœur, il ne manquait pas d'esprit :

J'ai reçu tes vœux charmants,
Et j'y répondrai de même,
En confisquant tes Flamands
Au profit d'un roi que j'aime...

En même temps que sa réponse, Philippe entra en Flandre avec dix mille cavaliers et vingt mille fantassins.

Quant à Gui, qui attendait l'arrivée des confédérés, il reçut en tout trois cavaliers allemands, dont un musicien, un manchot et un aveugle.



Les autres amis prudents restèrent chez eux, sous prétexte qu'ils étaient enrhumés, et qu'une campagne en plein hiver ne les guérirait pas.

*
* *

Les villes de Flandre elles-mêmes ne montraient pas d'entrain, car les façons peu délicates de Gui l'avaient rendu presque odieux.

La situation n'était pas couler d'espérance !

Le roi de France, suivi de Jean d'Avesnes, faisait déjà le siège de Lille et de tous côtés les gentilshommes flamands, au lieu de le combattre, s'alliaient à l'ennemi.

Un des fils de Gui alla défendre Lille et résista deux mois. Mais quand il n'y eut plus un radis à grignoter, il fut forcé d'évacuer la ville avec la garnison.

*
* *

D'un autre côté, le roi d'Angleterre qui s'était enfin décidé à passer sa Manche, n'eut rien de plus pressé que de demander un armistice et de prier le pape de vider la querelle.

Le pontife mit un an à réfléchir... il paraît que le Saint-Esprit se faisait tirer l'oreille...

Enfin, en 1298, il ordonna à Philippe de relâcher la fille de Gui et de restituer en même temps toutes les villes flamandes qu'il occupait.

*
* *

Mais le roi français, qui agissait pendant que le pape réfléchissait, s'était assuré la neutralité de l'Allemagne et l'alliance de l'Angleterre, et il répondit au pape qu'il achèverait la conquête — même sans sa permission.

*
* *

Dès l'année suivante, il tint parole et envoya son frère le comte Charles de Valois commander l'armée.

Gui était tellement esquiné, tellement abandonné de tous, qu'il ne résista même pas et se rendit à merci avec ses fils aînés Robert et Guillaume, plus un demi cent de ses hauts barons.

*
* *

Le comte de Valois leur avait promis la liberté, mais dès leur arrivée à Paris, ils furent emprisonnés par le *faux-monnayeur*, malgré les supplications de son frère, qui voulait tenir sa promesse.

« — Bêta! répondait Philippe à son cadet, tu as donné ta parole, dis-tu? Eh bien! oublies-la et n'en parlons plus!... »

*
**

Dès lors, la Flandre fut confisquée et gouvernée par des chefs militaires français, ayant Jacques de Châtillon à leur tête.
Au mois de mai 1301, Philippe vint avec sa femme, Jeanne



de Navarre, visiter sa conquête.

En arrivant à Bruges, on raconte que cette dame fut vexée de l'opulence de « ce peuple de marchands ».

La bonne reine aurait voulu probablement ne voir que des guenilles sur des corps de squelettes!

*
**

Quoique accueilli avec l'enthousiasme habituel mais frelaté qui accompagne les promenades royales, le noble couple ne prolongea pas longtemps la sienne.



HISTOIRE POPULAIRE
ET
TINTAMARRESQUE
DE LA
BELGIQUE

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
PRÉFACE	1
La Belgique avant la domination romaine.	3
Conquête de la Belgique par Jules César	13
Domination franque	22
LES QUATRE PREMIERS ROIS FRANCS : Pharamond	24
Mérovée	29
Childéric.	32
Clovis.	34
LES LOUVETEAUX : Childebart I ^{er}	49
Clotaire I ^{er}	54
Caribert I ^{er}	58
Chilpéric I ^{er}	61
Clotaire II et Brunehaut	70
LES MAIRES DU PALAIS. Clotaire, ses fils et Pépin de Landen.	72
Suite des rois fainéants et des maires du palais.	79
Pépin d'Héristal	87
Charles-Martel	94
LES CARLOVINGIENS : Pépin le Bref	102
Charlemagne	112
L'EMPIRE APRÈS CHARLEMAGNE. Louis le Débonnaire	120
ATTRAPAGE DES FRÈRES. Division de l'Empire	126
FORMATION DES PROVINCES. Le comté de Flandre et les invasions Nor- mandes	130
Baudouin II, dit le Chauve	134
Arnould le Vieux.	138
Le duché de Lorraine et toujours les Normands dans le fond	142
LA FÉODALITÉ	150
L'organisation des fiefs. Le contrat féodal. La chevalerie.	151
Foi et hommage	160
Le droit du seigneur ou ce que vierge ne doit lire.	164
Le jugement de Dieu. Les épreuves et duels judiciaires	169
Grandes luttes des Colosses du Hainaut et des Sangliers des Ardennes.	173
Réflexions mélancoliques et concours général. Suite des grandes luttes.	181
Godefroid le Courageux et Baudouin de Lille.	189
Conclusion	206
Richilde, Robert le Frison et Godefroid le Bossu	207
Coup d'œil général	223
Le tribunal de paix.	225
LA PREMIÈRE CROISADE. Godefroid de Bouillon	228

	Pages.
LA BELGIQUE AU XII ^e SIÈCLE. Chapitre I. Le Hainaut sous Godefroid le Barbu et ses fils	241
Chapitre II. La Flandre sous Baudouin à la Hache, Charles le Bon et ses successeurs.	250
Chapitre III. Philippe d'Alsace, Baudouin le Courageux et Baudouin de Constantinople.	263
Résultat des Croisades et développement des Communes pendant les XII ^e et XIII ^e siècles.	287
Jeanne et Marguerite ou la Flandre et le Hainaut en quenouilles.	303
Le duché de Brabant sous les trois Henri et Jean le Victorieux	324
Liège, Luxembourg et Namur aux XII ^e et XIII ^e siècles	337
Le comté de Flandre sous Gui de Dampierre	345
Robert de Béthune, Louis de Crécy, Jacques Van Artevelde.	367
Louis de Male et le bout du nez de Philippe de Bourgogne. Les Gantois font sonner Roland.	384
LE BRABANT sous Jean II, Jean III et Wenceslas de Luxembourg	398



(Déposé. Tous droits d'auteur réservés.)